

16^e Dimanche ordinaire (A) 20 juillet 2008

Réf. Bibliques : 1^{ère} lecture : Sg 12, 13.16-19
Évangile : Mt 13, 24-43



**"Pendant qu'il dormait,
son ennemi sema de l'ivraie"**

Matthieu 13, 25

Après la parabole du Semeur de la semaine passée, voici maintenant celle de l'ivraie, celle de la graine de moutarde et celle du levain dans la pâte. Trois nouvelles comparaisons pour illustrer le Royaume et son mystère : bien qu'il naisse dans la contradiction (l'ivraie dans le bon grain) et la pauvreté (la graine de moutarde et le levain), le Royaume grandira envers et contre tout. Pour l'instant, c'est le temps de la patience et de l'espérance. Un jour viendra, ce sera le temps de la moisson et du tri, mais ce temps ne nous appartient pas. Nous avons donc 3 paraboles qu'il nous faut relire aujourd'hui, car elles sont d'une actualité déconcertante...

1. **La parabole de l'ivraie** : Le Royaume de Dieu qui se construit, qui se bâtit, qui est déjà là au milieu de nous, ressemble à un champ de blé : *« Le Royaume des cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ »* (Mt 13,24). Quelle belle image pour nous parler de la croissance du Royaume : une graine qui, une fois semée, meurt, germe et pousse pour devenir un épi de blé; le blé doit mourir pour produire son fruit. Il y a transformation et multiplication... C'est la

moisson. Par ailleurs, le Royaume se construit dans la controverse : *« Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla »* (Mt 13,25). Malheureusement, l'interprétation que Matthieu donne de la parabole (vv. 36-43), nous empêche de bien comprendre le sens originel de celle-ci, c'est-à-dire on ne peut pas diviser le monde entre les bons et les méchants, comme le fait Matthieu : *« le bon grain, ce sont les fils du Royaume; l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais »* (Mt 13,38). Ce n'est pas aussi simple que ça, de sorte que lorsque les serviteurs de l'homme qui a semé du bon grain, constatent qu'il y a, à la fois, de l'ivraie et du bon grain, lui demandent s'ils peuvent l'enlever (Mt 13,28), l'homme répond : *« Non, de peur qu'en enlevant l'ivraie, vous n'arrachiez le blé en même temps »* (Mt 13,29). C'est là la pointe de la parabole : le bon et le mauvais se trouvent ensemble; il est difficile de les distinguer. Donc, impossible de les séparer. Ce serait de prendre une décision qui ne nous appartient pas.

Et pourtant, dans notre Église, ils s'en trouvent encore beaucoup qui se prennent pour le maître de la moisson et qui décident d'extirper du champ ce qui leur apparaît comme de l'ivraie, quand eux-mêmes sont peut-être de la mauvaise herbe, puisqu'ils retardent la croissance du bon grain, du Royaume. C'est tellement vrai, nous dit l'exégète belge Jean-Philippe Kaefer : **« De l'ivraie, il y en a dans notre propre cœur. Tel défaut que je n'arrive pas à corriger, telle situation dont je n'arrive pas à sortir... C'est cette ivraie qui pousse dans le cœur de tout homme qui est à l'origine de tout le mal du monde, de l'Église et de nos sociétés. Et devant cela, que voyons-nous? Un Dieu patient jusqu'à l'extrême, lent à la colère et plein d'amour, comme le dit le Psaume »**.

Comme le disait aussi un grand prédicateur des premiers siècles, saint Pierre Chrysologue : **« L'ivraie d'aujourd'hui peut se changer en blé; ainsi l'hérétique d'aujourd'hui demain sera un de ses fidèles; celui qui jusqu'à présent s'est montré pécheur, désormais se joindra aux justes. Si la patience de Dieu ne venait pas en aide à l'ivraie, l'Église ne posséderait ni l'évangéliste Matthieu, il fallut le prendre parmi les publicains, ni l'apôtre Paul, il fallut le prendre parmi les persécuteurs »**. On pourrait en ajouter une longue liste : Pierre,

Augustin, François d'Assise, Charles de Foucault, etc... Qui sommes-nous pour juger du bon grain et de l'ivraie? Galilée, Jeanne-d'Arc, Martin Luther, ont-ils été de l'ivraie ou du blé? Le cardinal Bellarmin, Escriva di Balaguer, le fondateur de l'Opus Dei, Jean-Paul II, l'abbé Pierre, Mère Teresa, ont-ils été de l'ivraie ou du bon grain? Bien malin celui ou celle qui peut le dire! Il me semble que tous et toutes ont été les deux à la fois et il ne nous appartient pas d'en décider.

Une chose est certaine : c'est du bon grain que l'homme a semé dans son champ, et c'est du bon grain qu'il récoltera à la moisson. Il faut faire confiance au responsable de la moisson et il faut espérer que ce soit une bonne récolte : *« Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler; quant au blé, rentrez-le dans mon grenier »* (Mt 13,30). On peut avoir des surprises sur le contenu et la qualité de la récolte.

2. **La parabole de la graine de moutarde** : Le Royaume de Dieu qui se construit, qui se bâtit, qui est déjà là au milieu de nous, ressemble à une graine de moutarde : *« Le Royaume des cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a semée dans son champ »* (Mt 13,31). Quelle belle image pour parler de la pauvreté du Royaume : *« C'est la plus petite de toutes les semences »* (Mt 13,32a), mais en même temps, quelle belle espérance : *« mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel font leurs nids dans ses branches »* (Mt 13,32b). Encore une fois, il en faut de la patience et de la confiance pour espérer qu'une si petite graine puisse devenir un si grand arbre.
3. **La parabole du levain** : Le Royaume de Dieu qui se construit, qui se bâtit, qui est là au milieu de nous, ressemble à du levain dans la pâte : *« Le Royaume des cieux est comparable à du levain qu'une femme enfouit dans trois grandes mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé »* (Mt 13,33). On a longtemps cru qu'être levain dans l'Église, c'était de s'imposer partout, de vouloir tout contrôler et d'être visible jusqu'à développer chez les gens de l'anti-cléricalisme. Et pourtant, le levain, il en faut si peu pour que la pâte lève... C'est donc dire que plus l'Église s'appauvrit, plus elle a de chance d'être levain

pour le monde d'aujourd'hui : qu'on pense à Mère Teresa, à l'abbé Pierre, à Mgr Romero, à Jean Vanier... Discrètement, ils ont été et sont encore du levain dans la pâte. Il en faut d'autres comme eux, pour donner le goût aux gens de croire et d'espérer... de s'engager à rendre le monde plus humain. Déjà, 50 ans avant l'ère chrétienne, l'auteur du livre de la Sagesse avait compris cela : « *Par ton exemple, Seigneur, tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain, et tu as pénétré tes fils d'une belle espérance : à ceux qui ont péché tu accordes la conversion* » (Sg 12,19).

En terminant, c'est avec espérance et persévérance que le Royaume se construit. Il faut de la **détermination**, c'est-à-dire vouloir être du froment de manière résolue et décidée et il faut de la **patience**, c'est-à-dire savoir que mieux vaut une Église, levain dans la pâte, solide ménagère qui ne craint pas de se souiller les mains en lavant le linge sale de ses enfants, qu'une Église de purs qui ferait avant l'heure un tri parmi les appelés au Royaume. S'il faut haïr les vices, que ce soit toujours en aimant les personnes. Alors la petite graine perdue dans le champ du monde grandira, peu à peu, jusqu'à devenir l'arbre immense, bruissant d'oiseaux, du Royaume.

Raymond Gravel ptre-député de Repentigny

oOo



raygravel@hotmail.com